

LES PROBLEMES POSES PAR LA TRADUCTION

Yrd. Doç. Dr. Abdullah ÖZTÜRK (*)

La traduction est une fonction linguistique vieille comme la communication humaine. Bien qu'elle ait été pratiquée par la majorité des linguistes en raison des théories linguistiques modernes qui les amenaient à des polémiques sur la possibilité ou l'impossibilité de la traduction. Quelques soient nos activités professionnelles : linguiste, professeur de langue, interprète, traducteur, nous nous confrontons tous aux problèmes de la traduction. Mais il faut bien préciser que la traduction faite pour un intérêt pédagogique telle qu'on l'enseigne ou telle qu'on la pratique dans des cours de langues (thème-version) est différente d'une production réelle de la traduction proprement dite. Ceci nous amène à faire une distinction entre la pédagogie des langues et la théorie de la traduction.

Les problèmes principaux de la traduction et les difficultés que le traducteur doit franchir sont étudiés dans deux ouvrages essentiels, l'un de "Georges Mounin" (1) et l'autre de Jean Paule Vinay et Jean Darbelnet. (2) C'est le linguiste Georges Mounin qui, le premier a fait aux traducteurs l'honneur de prendre leur activité au sérieux et dans son livre "Les problèmes théoriques de la traduction", il a soulevé les difficultés linguistiques en particulier, qui surgissent pour celui qui veut traduire avec le plus d'exactitude possible un texte quelqu'il soit. Car chacun sait bien que les règles linguistiques qui régissent le turc ne sont jamais exactement les mêmes que celles d'une autre langue.

Avant de passer aux problèmes posés par la divergence linguistique quand il s'agit de traduire d'une langue en une autre, essayons un peu de comprendre le travail du traducteur confronté, à tort ou

(*) S. Ü. Fen-Edebiyat Fakültesi Öğretim Üyesi.

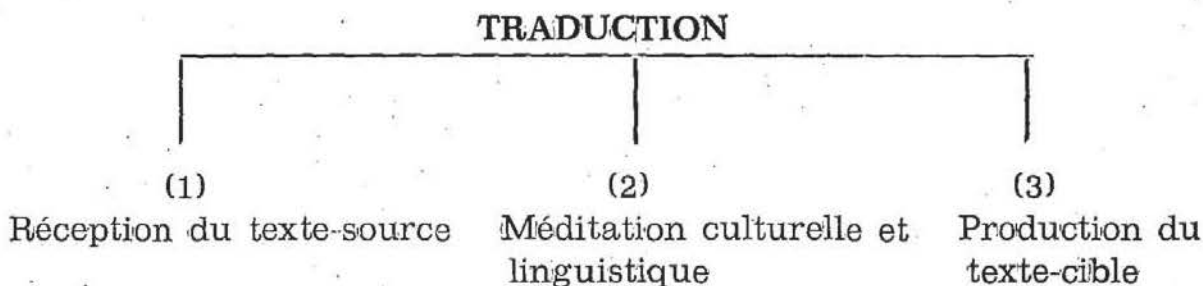
(1) G. MOUNIN, *Les problèmes théoriques de la traduction*, Paris, Gallimard 1963.

(2) J. P. VINAY et J. DARBELNET, *Stylistique comparée du français et de l'anglais*, Paris, Didier, 1958.

à raison, à la formule traditionnelle "Traduttore, traditore" (3) "le traducteur est un traître." La traduction faite par le traducteur n'a pour but que de permettre à celui qui ne connaît que sa langue maternelle, de comprendre un texte exprimé dans une autre langue. Cette évidence décrit bien le traducteur qui ne traduit pas pour comprendre mais pour faire comprendre. Il s'attache non à découvrir un sens ignoré de lui mais à rendre ce sens dans sa langue maternelle. Le traducteur est donc un intermédiaire qui se situe entre le texte original et le texte et la signification reçue par le lecteur. Il recode et retransmet ainsi à un autre lecteur ce qu'il a compris du texte original. C'est à dire il recrée un autre texte qui est porteur d'une signification particulière qui découle du choix et de l'organisation de tous les éléments qui le composent :

TRADUIRE : Lire + re-écrire

Nous pouvons aussi schématiser le travail du traducteur en trois étapes :



Cette opération linguistique nous montre que la transmission du message ne peut pas se faire sans la perte d'une certaine information. La transmission originale du message perd toujours quelque chose en traduction. Ceci est vrai pour toute la transmission du message même à l'intérieur d'une même langue. Selon le linguiste R. Jakobson (4) il existe trois formes de traduction :

1. La traduction consistant en l'interprétation des signes linguistiques au moyen d'autres signes de la même langue (reformulation).

2. La traduction consistant en l'interprétation des signes linguistiques au moyen d'une autre langue (traduction proprement dite).

3. La traduction consistant en l'interprétation des signes linguistiques au moyen de systèmes de signes non linguistiques (transmutation).

(3) Encyclopédie. Larousse encyclopédique, tome dixième, Librairie Larousse, Paris 1964.

(4) Essai de Linguistique Générale. Paris, Editions de Minuit 1963, p. 78.

Bref, la traduction d'un mot n'est pas autre chose qu'une traduction par un autre mot. Lorsqu'il s'agit d'une traduction d'un mot dans la même langue, on se sert d'un autre mot synonyme. Mais la synonymie ne veut pas dire toujours l'équivalence complète. Par exemple, "tout vieux garçon est un célibataire, mais tout célibataire n'est pas un vieux garçon."

Quant à la traduction "interlangale" (la traduction proprement dite), il n'est presque pas possible de parler d'une équivalence entre les unités de deux langues codées dans des champs sémantiques différents. La traduction implique ainsi deux messages équivalents dans deux langues différentes. Ce pourquoi on n'arrive qu'à substituer des messages dans l'une des langues à des messages entiers de l'autre langue, non pas à des formes séparés. C'est ce qu'on fait quand le sens n'est pas toujours dans les mots :

1. Le chasseur a abattu un loup
2. Jean a pêché un loup au filet
3. J'ai mangé du loup au fenouil
4. Marie porte un loup de mer quand elle va à la plage
5. Cette page renferme beaucoup de loups dus à l'inadvertance des imprimeurs" (5).

Dans ces cinq phrases où on utilise le mot "loup", il est question de "l'animal mammifère" qui signifie dans (1), "poisson" dans (2), "plat fait avec poisson" dans (3), "vêtement" dans (4), "faute de typographie" dans (5), "lacune dans une copie". Nous avons donc cinq signes différents correspondant au cinq sens du mot "loup". Il s'agit bien ici du sens structurel du mot "loup" qui a des rapports syntagmatiques avec d'autres mots dans des phrases. L'une des difficultés de la traduction se pose au niveau du système sémantique des langues. Car chaque langue a une structure sémantique et un champ sémantique différents. Prenons par exemple le mot français "Parapluie" et son équivalent en turc "şemsiye" ces deux mots n'ont pas le même contenu sémantique. Quand on examine la structure lexicale de ces mots, nous constatons que le mot français est composé des éléments: "Para" - élément tiré de mots empruntés (parasol, paravent) qui exprime l'idée de "protection contre"; (6) "pluie": eau qui tombe en gouttes des nuages sur la terre. (7) Donc la parapluie

(5) Mariana Tutescu, *Precis de sémantique française*, Paris, Librairie C. Klincksieck 1975, p. 25.

(6) Petit Robert, 1, *Dictionnaire de la langue française*. Paris 1982.

(7) *Ibid.*

est un objet fait pour se protéger contre la pluie. Tandis que le mot turc "Şemsiye" est composé des éléments : "Şems" - qui est un mot d'origine arabe signifiant le soleil. L'élément - "iye" a l'idée de protection. Alors le mot "Şemsiye" signifie la protection contre le soleil.

Il n'est pas facile de traduire parfois des mots et des expressions si on ne connaît pas l'emploi et l'usage culturel; souvent les mots égarent et ne révèlent pas leur signification. Comment traduire par exemple l'expression française : "Je ne suis pas dans mon assiette aujourd'hui". (8) Pour un étranger, il s'agit d'abord de la compréhension. Le sens ne se trouve pas dans le mot "assiette" mais dans l'expression, "ne pas être dans son assiette". En turc il n'existe pas d'image équivalente pour cette expression. Selon une enquête soumise aux français (9) un francophone comprend, interprète facilement cette expression "Ça ne va pas, je ne suis pas en forme, je ne me sens pas très bien.." Les français font une association d'ordre sémantique entre assiette manger "je ne suis pas bien donc je ne peux pas manger." Nous voyons que leur pensée est liée à "malaise, embarras gastrique". Il nous semble évident aussi car l'assiette signifie pièce de vaisselle individuelle servant à contenir des aliments. Mais quand on étudie l'étymologie de ce mot, on trouve dans le dictionnaire "Petit Robert".

"Assiette : N. f. (1280, "assiette d'une rente"; 1. Vx ou emplois spéciaux 1. Vx (XVI.) position, équilibre (de qn) "si l'homme n'était posé que sur une jambe... son assiette serait beaucoup moins solide" ... 2. fig. vx Etat d'esprit, dispositions habituelles" ... (1798) Ne pas être dans son assiette : ne pas se sentir bien... (physiquement)... etc.". La même expression n'a pas d'image équivalente en allemand non plus. Dans ce cas là, le traducteur doit traduire le sens en choisissant librement la meilleure traduction en toute connaissance de cause. Nous pouvons traduire ainsi cette expression "Je ne suis pas dans mon assiette aujourd'hui" en turc : Kendimi bugün iyi hissetmiyorum", en allemand "Ich fühle mich wohl" : "Je ne me sens pas bien". Cette expression montre bien la notion du sens linguistique sur laquelle G Mounin dit : "La critique saussurienne du sens explique tout au plus, scientifiquement, pourquoi la traduction mot pour mot n'a jamais pu fonctionner de façon satisfaisante : parce que les mots n'ont forcément la même surface conceptuelle dans des langues dif-

(8) **Le français Dans Le Monde** Juillet. 1990, p. 61 "Quand le sens n'est pas toujours dans les mots, Daniel Bault".

(9) Ibid.

férentes". (10) Cela veut dire que les vocabulaires des différentes langues ne sont pas isomorphes, telle langue peut faire des distinctions sémantiques que ne fait pas telle autre. Pour illustrer ce fait linguistique nous pouvons parler des noms de couleur. Selon certaines études faites sur la couleur : Le classement même des couleurs varie de langue à langue en même temps que leur nomination. "l'hébreu semble distinguer nettement le blanc, le noir et le rouge; il possède un mot qui s'applique à des choses vertes et des jaunes, sa nomination du bleu pour nous n'est pas nette ...le vrai classement pourrait être une opposition de base entre sombre et brillant..." "le grec a le même mot pour un vert jaune et pour un rouge, le même mot pour un vert jaunâtre et pour un brun grisâtre, un autre pour bleu, noir et quelquefois sombre et peu de traces de valeur symbolique, sauf l'opposition du rouge ou du blanc". (11) Toutes ces différenciations dans les champs sémantiques intéressent beaucoup la traduction qui a pour but de produire dans la langue d'arrivée l'équivalent le plus proche du message de la langue de départ. Avec ces difficultés de la traduction nous constatons que chaque système linguistique analyse le monde extérieur à sa façon. Lorsque nous parlons du monde dans deux langues différentes, nous ne parlons pas tout à fait du même monde. Car nos expériences et nos conceptions du monde sont différentes. Parfois la même expérience s'analyse différemment dans des langues différentes étant donné que nous restons obligés d'analyser et de former ensuite notre monde selon notre propre système linguistique.

Dans le cas de traduire des termes scientifiques, il est plus ou moins possible de maintenir les significations pures. Car ces termes techniques ne montrent pas beaucoup de différences entre leur plan d'expression et leur plan de contenu. Mais s'il s'agit de traduire des termes qui ne sont pas très techniques, la traduction devient difficile parce que le traducteur confronte le problème de "dénotation et connotation". (12)

Tous les mots ont un sens dénotatif et un sens connotatif. Selon le dictionnaire Littré, la dénotation signifie l'idée principale, la connotation, idée secondaire du mot. Par exemple le mot "nuit" est définissable de façon stable comme opposé du jour, entre coucher et lever du soleil. Cette définition nous donne le sens dénotatif de "nuit"

(10) G. MOUNIN, p. 27.

(11) Ibid, p. 75-76.

(12) R. BARTHES, "Eléments de Sémiologie" article publié dans la *Revue Communication*, 4, p. 93-134, Paris 1964, Edition Seuil.

mais ce même mot "nuit" connote "tristesse" ou "deuil" pour locuteurs ou dans certains contextes. De même l'adjectif "rouge" dénote une couleur et connote dans certains contextes le danger. En France par exemple selon Jean-René LAMIRAL, "un terme comme chien véhicule de très nombreuses connotations; fidélité et affection, si l'on veut, mais aussi et surtout bassesse, mépris où on le tient, etc.; à quoi l'on ajoutera des expressions comme "un temps de chien", "il n'est pas chien", elles adorent ça, ces chiennes." (13) On s'accorde généralement sur le sens dénotatif des mots alors que cet accord ne se retrouve pas quand il s'agit du sens connotatif comme le note G. Mounin (1963, p. 150). Le traducteur doit absolument tenir compte du sens connotatif des mots en traduisant d'une langue à l'autre.

Les difficultés de la traduction que nous venons d'exposer sous des différents aspects linguistiques ne proviennent pas souvent de la langue, elle-même, elles proviennent aussi des civilisations ou des cultures différentes où sont nourries les langues. Comment traduire "par exemple le fait qu'en Angleterre un père embrassera sa fille sur les lèvres au retour d'un long voyage ne peut être rendu mot à mot dans la langue française où la chose avec cette signification n'existe pas..." "Comment traduire la parabole évangélique du bon grain et de livraie, comment faire comprendre le comportement du semeur, dans une civilisation d'indiens du désert où l'on ne sème pas à la volée, mais chaque graine est individuellement déposée dans un trou du sable..." (14) Comme on vient de voir dans les exemples, traduire, c'est souvent s'apercevoir qu'il n'est pas possible de dire exactement la même chose dans une langue et dans l'autre.

Mais ces difficultés et obstacles de la traduction nous amènent à nous poser une question: La traduction, est-elle possible? Cette question a suscité beaucoup de discussions et de critiques entre des linguistes. Pour certains, la pratique de la traduction est impossible parce que notre langue nous oblige à voir le monde d'une certaine manière et nous empêche de le voir d'une autre manière. C'est notre langue qui organise notre vision du monde. Comme G. Mounin démontre dans son livre "les problèmes théoriques de la traduction p. 47." B.L. Whorf formule cette difficulté traduisante en disant: "Chaque langue est un vaste système de structures, différent de celui des autres (langues), dans lequel sont ordonnées culturellement les

(13) Jean-René LAMIRAL, "Traduction et connotation" article publié dans la Revue du Département de Français de l'Ecole supérieure des langues étrangères de l'université d'Istanbul, (Dilbilim III 1978).

(14) George MOUNIN, Ibid., p. 61.

formes et les catégories par lesquelles l'individu non seulement communique, mais aussi analyse la nature, aperçoit ou néglige tel ou tel type de phénomènes ou de relations, dans lesquelles il coule sa façon de raisonner, et par lesquelles il construit l'édifice de sa connaissance du monde." "En fin de compte", "nous disséquons la nature suivant des lignes tracés d'avance par nos langues maternelles" (15). La langue est ainsi un moyen de communication selon lequel l'expérience humaine s'analyse différemment dans chaque communauté. Avec un autre terme, chaque système linguistique découpe le même réel dans des aspects différents. Tous ces faits linguistiques que nous pouvons voir comme destructeurs de la traduction viennent de la linguistique interne, c'est à dire de la structure de notre langue maternelle.

Il existe aussi d'autres linguistes qui se prononcent pour la possibilité de la traduction malgré le problème théorique de la linguistique posant des difficultés pour la traduction. Selon John Lyons "accepter que" les univers qu'habitent les différentes sociétés sont des univers distincts", ce n'est pas adopter le déterminisme linguistique. On a attribué à Sapir, à Von Humboldt et à Whorf, cette doctrine selon laquelle notre catégorisation de l'univers serait entièrement déterminée par la structure de notre langue maternelle. Cette interprétation du déterminisme linguistique, en général, a été rejetée. Néanmoins, puisque nous avons admis l'idée que les langues reflètent dans le vocabulaire les distinctions culturellement importantes des sociétés où elles sont employées, nous sommes obligés d'adopter une version plus faible de cette doctrine et d'admettre dans une certaine mesure la relativité linguistique et culturelle" (16). Lyons parle aussi de la possibilité d'arriver à connaître, pour des fins pratiques, la structure des systèmes lexicaux des langues autres que la langue maternelle.

De même R. Jakobson dit : "la pratique et la théorie de la traduction abondent en problèmes complexes; aussi régulièrement, des tentatives sont faites de trancher le noeud gordien, en élevant l'impossibilité de la traduction à la hauteur d'un dogme. "Monsieur Tout le Monde, ce logicien naturel", si vivement imaginé par B. L. Whorf, est supposé tenir le bout de raisonnement suivant: "Les faits sont différents au yeux de sujets à qui leur arrière-plan linguistique fournit une formulation différente de ces faits". dans les premières années de la révolution russe, il se trouva des visionnaires fanatiques

(15) Whorf B. L., *Language*, "thought and reality." New York, Wiley et sons, et Londres, Chapman Hall, 1958, XII - 278 p. (*Language*), p. 239-253.

(16) John Lyons, *Linguistique Générale* traduit par Françoise Dubois Charlier David Robinson, p. 332, 1970. Librairie Larousse, Paris.

pour plaider, dans les périodiques soviétiques, en faveur d'une révision radicale du langage traditionnel et en particulier pour réclamer la suppression d'expressions aussi trompeuses que le "lever" ou "coucher" du soleil. Pourtant, nous continuons à employer cette imagerie ptolémique, sans que cela implique le rejet de la doctrine copernicienne, et il nous est aisé de passer de nos conversations courantes sur le soleil levant ou couchant à la représentation de la rotation de la terre, tout simplement parce que tout peut se traduire en un autre signe dans lequel il nous apparaît plus pleinement développé et précisé." (17)

Toutes ces critiques linguistiques différentes nous montrent bien que la traduction a été négligée et qu'elle n'a pas été considérée comme un sujet digne d'intérêt à cause des conceptions théoriques par la majorité des linguistes. Pourtant elle était une activité linguistique très vieille en tant qu'un moyen de communication humaine. Car les hommes ont dû recourir à des polyglottes où à des interprètes pour des besoins de communication orale ou écrite à partir du moment où ils sont arrivés à ne plus s'entendre à cause de leurs langues différentes, les unes des autres. Ce besoin humain impliquait automatiquement entre les groupes d'hommes, soit la connaissance d'autres langues soit la traduction de ces langues. La connaissance de plusieurs langues étant impossible, pour tout le monde comme aujourd'hui, la traduction à tous les niveaux a existé dans l'histoire, existe encore et existera dans l'avenir. A mon avis, devant ce besoin vital ou cette activité indispensable pour des groupes humains vivant dans un monde politique et économique où les relations internationales se développent sans arrêt, notre attitude linguistique à l'égard de ce problème théorique ne doit pas consister à prendre une décision stricte pour ou contre la traduction. Il est vrai que la théorie des champs sémantiques, la vision du monde différent et les civilisations multiples nous posent des difficultés de la traduction. Mais ces difficultés ne doivent pas nous amener à négliger la traduction. Au contraire, nous devons profiter de la théorie linguistique qui nous avertit contre les obstacles et les difficultés de la traduction en passant d'une langue en une autre. Cela nous permettra de mieux connaître le danger possible de la traduction. (18) Le traducteur doit chercher à surmonter, dans la mesure du possible, ces difficultés, afin de produire dans la langue d'arrivée, la signification la plus proche du message de la langue de départ. Grâce à la linguistique contem-

(17) R. Jakobson, *Essais de Linguistique générale*, 1963, (traduction en français) Editions de minuit. p. 81.

(18) A. Martinet, *Elements de Linguistique générale*, Paris 1973, p. 36.

poraine nous savons et nous admettons qu'il est impossible de trouver l'équivalence "totale" lorsqu'on compare les unités linguistiques de deux langues différentes. Même à l'intérieur d'une même langue il n'est pas si facile de parler d'une équivalence complète entre deux signes linguistiques. A mon avis, les traducteurs peuvent même utiliser la terminologie modifiée, amplifiée par des emprunts, des calques, des néologismes lorsque le texte de la langue de départ contient un terme inconnu à la langue d'arrivée. Toute unité linguistique s'adapte au temps. Les explications du même texte d'un professeur dans deux classes différentes ne sont pas les mêmes, il en existe des nuances parce que le professeur est tenté de s'adapter aux facteurs divers chaque fois qu'il essaye de reconstruire son message. C'est pourquoi il existe même plusieurs traductions d'un même texte, dans des temps différents.

Ceci dit: la transmission originale du message perd toujours quelque chose en traduction. Mais cette perte de sens ne doit pas nous amener à l'impossibilité de la traduction qui n'était pas absente dans la linguistique. Roman Jakobson soutient la traduction en disant qu'il n'y a pas de comparaison possible entre deux langues sans recours de fait à des opérations constantes de traduction. (linguistic aspect p. 234 %).

Ce que dit un écrivain français résume bien notre exposé sur la traduction "le devoir et la tâche d'un écrivain sont ceux d'un traducteur..." Marcel Proust.

BIBLIOGRAPHIE

- G. MOUNIN, **Les problèmes théoriques de la traduction**, Paris, Gallimard 1963.
- J. P. VINAY et J. DARBELNET, **Stylistique comparée du français et de l'anglais**, Paris, Didier, 1958.
- Encyclopédie. **Larousse encyclopédique**, tome dixième, Librairie Larousse, Paris 1964.
- Essai de Linguistique Générale**, Paris, Editions de Minuit 1963.
- Mariana Tutescu, **Precis de sémantique française**, Paris, Librairie C. Klincksieck 1975.
- Petit Robert 1, **Dictionnaire de la langue française**, Paris 1982.
- Le français Dans Le Monde**, Juillet 1990, "Quand le sens n'est pas toujours dans les mots, Daniel Bault".
- R. BARTHES, "Eléments de Sémiologie" article publié dans **la Revue Communication** 4, Paris 1964, Edition Seuil.
- Jean-René ALMIRAL, "Traduction et connotation" article publié dans **la Revue du Département de Français de l'Ecole supérieure des langues étrangères de l'université d'Istanbul**, (Dilbilim III, 1978).
- Worf B. L., **Language, thought and reality**. New York, Wiley et sons, et Londres, Chapman Hall, 1958, XII - 278 p. (Language).
- John Lyons, **Linguistique Générale**, traduité par Françoise Dubois Charlier David Robinson, 1970. Librairie Larousse, Paris.
- R. Jakobson, **Essais de Linguistique générale** 1963, (traduction en français) Editions de minuit, p. 81.
- A. Martinet, **Elements de Linguistique générale**, Paris 1973, p. 36.